

Ces herbes que l'on dit(sai)t mauvaises....

parce qu'elles concurrencent l'activité humaine, les résultats des cultures soit directement, par envahissement, en sécrétant des toxines, soit en gênant le travail ou la récolte en piquant, en s'accrochant aux vêtements, soit parce qu'elles n'entrent pas esthétiquement dans le paysage souhaité

présentaient également des attraits

parce qu'elles donnent des indications sur la nature et l'état du sol
couvrent le sol et luttent contre l'érosion, retiennent la matière organique, évitent le tassement du sol
enrichissent le sol en fixant l'azote de l'air
nourrissent ou entrent dans le cycle d'insectes prédateurs
avaient des vertus alimentaires ou médicinales pour l'homme
parce qu'elles sont belles

ainsi le chiendent, la pire des mauvaises herbes, était le bien le plus précieux pour la pharmacopée ancienne (fièvre, goutte, rhumatismes, inflammations rénales...)
ainsi l'érigéron du Canada ou la carotte sauvage dont les tiges creuse permettent aux insectes d'hiverner
ainsi la mâche, le pisseniti ou le poireau sauvage délicieux s'ils ne sont pas « nourris aux pesticides »
ainsi la vesce, la gesse, les tréfles ou luzernes qui compensent la perte d'azote liée au travail du sol
ainsi le muscari ou la dame de onze heures, plantes à bulbes qui cèdent la place à la vigne dès le retour des beaux jours et épongent l'humidité de l'hiver
ainsi de nombreuses plantes à fleurs qui se dessèchent dès la fin du printemps et ne concurrencent aucunement la vigne durant la période sèche (14 juillet – 15 août)
ainsi les buissons qui abritent les passereaux insectivores

et ne demandent qu'à s'exprimer et se multiplier

en observant leur développement
en atterrissant le travail du sol et le fauchage plus tardif des zones enherbées en adaptant le type de travail au type de flore (pas de labours dans les zones à bulbes)
en fauchant de manière sélective (ne pas laisser monter à graine les espèces que l'on veut limiter, permettre à celles qui sont recherchées de se multiplier, par semis, par stolon, ...)

C'est un équilibre entre ces différentes qualités que nous recherchons et privilégions.

La biodiversité

L'agriculture est une activité économique qui consiste à transformer des ressources naturelles en aliments et autres produits nécessaires aux besoins d'une humanité en croissance rapide. Parmi les ressources utilisées ou influencées par l'agriculture, on peut citer : le sol, les parcours* et pâturages, les forêts, les eaux de surface, les nappes phréatiques, les espèces vivantes animales et végétales, l'air, les gisements d'éléments fertilisants et les réserves d'énergie fossile.

L'absence de prise en compte de la fragilité de l'environnement dans les pratiques agricoles peut avoir pour conséquence la dégradation des qualités physiques, chimiques et biologiques de ces ressources. Ainsi déplore-t-on notamment la pollution de l'eau et son utilisation excessive, la dégradation du sol, la pollution de l'air, la réduction de la biodiversité, la banalisation des paysages ou encore l'altération des qualités organoleptiques* des aliments.

Pourtant le développement économique de l'humanité doit être durable, c'est-à-dire répondre aux besoins de la population actuelle, sans compromettre la possibilité pour les générations futures de pourvoir à leurs propres besoins. Le développement durable se base sur une gestion prudente des ressources limitées de la planète. Ce type de gestion consiste à éviter le gaspillage et la dégradation des ressources.

Une politique environnementale seule n'est pas suffisante pour atteindre ces objectifs. Les principes d'une gestion écologique des ressources doivent être intégrés dans toutes les politiques sectorielles telles que l'industrie, les transports ou l'agriculture. Il faut agir à la source et non pas seulement tenter de corriger a posteriori les effets négatifs de ces activités. ■

extrait de « agriculture et biodiversité » Conseil de l'Europe 1997

Petit apport théorique :

Cette juxtaposition de 2 mots : bio et diversité est le fruit de différentes conceptions modernes de la nature dans laquelle s'inscrit l'homme.

Concept scientifique (1988-1992) qui rend compte de la diversité des unités de classification des êtres vivants (taxons), la perte de cette diversité étant perçue comme une menace pour une durabilité globale à l'échelle de la planète... Enjeux de politiques publiques pour la conservation et le partage des ressources génétiques qu'elle représente... Signification intuitive certaine et universelle de la variété de la vie, elle sort du champ scientifique et politique pour devenir menaces contre les activités des uns ou des autres ou au contraire exprimer les craintes vis à vis de plantes ou animaux manipulés génétiquement... Les typologies sont nombreuses et les sciences sociales sont très intéressées par l'observation des conflits que cristallise ce concept polémique.

Préserver, sauvegarder, conserver, réintroduire, recréer, restaurer, réconcilier... ce concept ne se limite pas au constat ; il engendre la réflexion et l'action.

extrait de « Les biodiversités : objets, théories, pratiques » CNRS Ed. 2005

Nos pratiques culturales en faveur de la diversité

En fonction des types de sols, de l'âge et de la vigueur de la vigne, des cépages, des conditions climatiques de chaque millésime, du printemps aux vendanges et de l'automne à la taille, nous combinons enherbement – naturel ou cultivé – et travail du sol. La capacité d'adaptation et la réactivité de nos interventions reposent sur l'équilibre d'un sol vivant. La diversité de la flore et de la faune/micro faune associées est la fois la condition première de cet équilibre et son expression visible.

L'exercice du jour va se limiter aux plantes. Il consiste à dénombrer et identifier chaque fois que possible les diverses plantes rencontrées :

- dans les parcelles cultivées :
les vignes elles-mêmes
les autres plantes
- autour des parcelles sur les talus, l'étage arbustif,...



Enherbement et qualité du raisin et du vin

Des effets sur différents paramètres importants de la composition du raisin, avec des impacts variables sur la qualité du vin !

Différents paramètres de maturité peuvent être influencés par l'enherbement. Outre une diminution de l'acidité, liée à une dégradation plus complète de l'acide malique, on observe une baisse de la teneur en azote assimilable par les levures, quels que soient les cépages. Dans la pellicule des raisins rouges, il y a une augmentation de la teneur en polyphénols (tannins et anthocyanes). La teneur en sucres n'est que rarement affectée, car s'il y a une baisse de surface foliaire résultant de l'enherbement, celle-ci est alors compensée par une baisse du rendement. Il n'y a que dans les cas extrêmes de stress hydrique prononcé que la teneur en sucres arrive à être pénalisée.

extrait de « Entretien des sols viticoles en Alsace et respect de l'environnement » ITV décembre 2005

Sur l'environnement, l'enherbement (y compris en période hivernale) a de multiples actions positives :

- moins de lessivage de l'azote du sol, moins d'érosion, moins de transferts de produits
- augmentation de la diversité de la faune en lien avec la diversité de la flore - niches pour des insectes régulateurs
- augmentation de la diversité de la faune et des micro-organismes du sol - bonnes conditions de dégradation des nombreux débris végétaux que génère la culture de la vigne

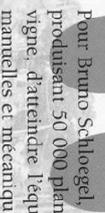
Quelques effets recherchés par le travail superficiel du sol :

- sur le sol : aération indispensable à la vie microbienne, à la dégradation de la matière organique et l'infiltration des eaux de pluie, limitation de l'évaporation en saison sèche par binage
- sur la vigne : favorise l'installation en profondeur du système racinaire par destruction des racines superficielles, recherche d'un équilibre à moyen terme entre sous-sol/plantes pour moins d'interventions extérieures
- sur la qualité du raisin et du vin : à noter l'absence de références dans ce domaine sinon celles de l'expérience de générations de vigneronns qui ont mané la charrue, le herse et les différentes houes... Pour moi, l'expression des terroirs est mieux respectée, pour des vins plus typés ; la partie de sol travaillée est particulièrement utile pour la gestion des réserves en eau en année sèche : la maturation du raisin, l'équilibre jus/taille des baies en dépend directement.

1/5

“Plusieurs années pour tirer tous les enseignements sur le travail du sol”

Bruno Schloegel,
récoltant, viticulture conventionnelle,
Wolxheim



Pour Bruno Schloegel, qui gère une SCEA comprenant 8 hectares de vignes sur Wolxheim et une pépinière produisant 50 000 plants par an, le sol est avant tout considéré comme “le moyen de communiquer avec la vigne, d’atteindre l’équilibre optimal entre vigneur et qualité de la récolte, en limitant les interventions manuelles et mécaniques sur la partie aérienne”.

Ainsi l’entretien des sols, en relation avec le choix du porte greffe, du cépage et de la densité de plantation, est rattaché à la parcelle pour atteindre cet objectif dans les différents types de sols rencontrés sur l’exploitation, du sol lourd et profond au sol superficiel et caillouteux.

Dans les sols argileux, Bruno Schloegel pratique l’enherbement tous les interrangs, semé ou naturel, pour limiter la vigneur. Tous les 3 ans alternativement cet enherbement est “régénéré” par un retour au travail du sol suivi d’un remis à disposition en place naturelle.

Dans les terrains superficiels ou les jeunes vignes jusqu’à la première année de production, le travail du sol remplace l’enherbement un interrang sur deux seulement ou en totalité.

Dans les situations intermédiaires, Bruno Schloegel pratique l’enherbement semé ou naturel un interrang sur deux, l’autre interrang étant conduit en enherbement temporaire semé constitué “d’un mélange de trèfle incarnat et de montarde blanche, ou de sarrasin pour les parcelles sales, afin de limiter le développement des mauvaises herbes”.

Si l’entretien des interrangs, comme celui du rang, se fait sans herbicides “c’est autant en raison de préoccupations environnementales concernant le risque de pollution des eaux, que par souci du respect de l’activité biologique des sols” nous confie Bruno Schloegel.

L’équipement de travail du sol est constitué d’une herse rotative qui travaille sur le rang, en combinaison, pour le travail de l’interrang, avec une herse rotative au printemps et des griffes en été. Le travail du sol intervient en général 2 à 3 jours après une pluie, sur sol ressuyé.

Pour cet ingénieur agronome de formation, installé seulement depuis 2001, les résultats sont encourageants et l’incitent à poursuivre dans cette voie, car il va falloir selon lui “plusieurs années pour tirer tous les enseignements sur le travail du sol”.

Viticulture et biodiversités

Quelques données pour un pique-nique studieux...

5 juin 2006

La vigne est un jardin ...



Une agriculture plus durable reste à inventer et surtout à expérimenter. A l’opposé de la complexité des solutions collectives, des actions simples et nombreuses sont possibles au niveau individuel. Elles prennent racines dans la connaissance des terroirs, des « pays » : fauchages plus tardifs, maintien de talus ou d’étages arbustifs, limitation des intrants, intégration des bâtiments dans les paysages, tri et gestion des déchets et de l’eau utilisée,...

Dans les villages du vignoble alsacien, citadins et « paysans » se côtoient. L’équilibre à construire ne peut faire abstraction du genre humain ; le dialogue et le partage d’idées en sont des matériaux privilégiés. Par votre intérêt pour nos activités, vous contribuez à leur pérennisation.

Merci d’être venus ! Bonne promenade !

Marianne LISSNER
Bruno SCHLOEGEL